

La cour normande à Palerme un espace de partage



Al-Idrisi (1100-1165), explorateur géographe, botaniste et médecin a grandi en Afrique du Nord et en Al-Andalous. Il a exploré une grande partie de la Méditerranée et est par ailleurs allé en Europe. Le roi normand Roger II de Sicile l'a appelé à sa cour à Palerme pour y réaliser un grand planisphère en argent.



Roger II était un roi normand qui est devenu le premier roi de Sicile (1095-1154). Il est le second fils du comte Roger de Hauteville. Il est le fondateur du royaume de Sicile et du royaume d'Afrique.

Le rapport qui les unit

Al-Idrisi et Roger II sont liés grâce à Roger II qui aurait appelé le géographe arabe à Palerme pour y réaliser un grand ouvrage géographique intitulé "Le Livre de Roger" (Tabula Rogeriana), crée en 1154. C'était une compilation de connaissances géographiques de l'époque, comprenant des cartes et des descriptions détaillées. Ce travail était destiné à être un guide complet pour le roi sur la géographie du bassin méditerranéen réalisé par le géographe.



La Sicile et Palerme

Dès l'antiquité, la Sicile était un carrefour culturel et commercial en raison de ses nombreux avantages : en effet, contenait des terres fertiles et possédait une position stratégique car elle se situait au milieu de la Méditerranée, à la jonction entre les trois civilisations. Tous ces avantages stratégiques étaient valorisants à posséder pour l'une de ses trois civilisations, c'est pour cela qu'elle était très convoitée. Cette convoitise a créé une succession de pouvoirs sur l'île. On a tout d'abord celle des byzantins (de 395 à 1453), celle des musulmans (de 827 à 902) et celle des chrétiens occidentaux (XI siècle), créant ainsi un espace trilingue. Roger II, ayant compris cela a mis en place un gouvernement mettant en valeur ces trois cultures.



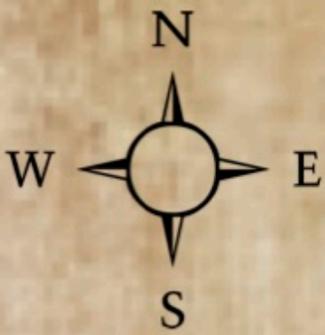
Manuscrit du XIIIème siècle, berne (montrant cette mixité de 3 cultures)

Trois différentes civilisations

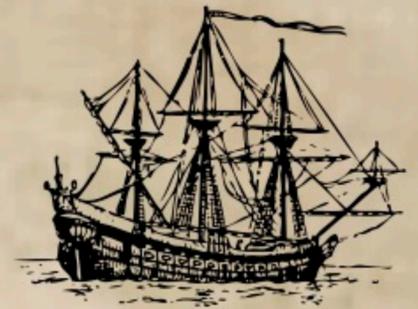


La Chapelle Palatine

La présence de trois langues en Sicile est l'influence de diverses cultures sur l'île au fil des siècles. Trois langues sont utilisées en Sicile grâce à différentes influences notamment les influences Byzantine, Grecque et Arabes. Des vestiges sont issus de cette mixité comme par exemple la Chapelle Palatine : elle contient à la fois des éléments byzantins, musulmans et chrétiens occidentaux.

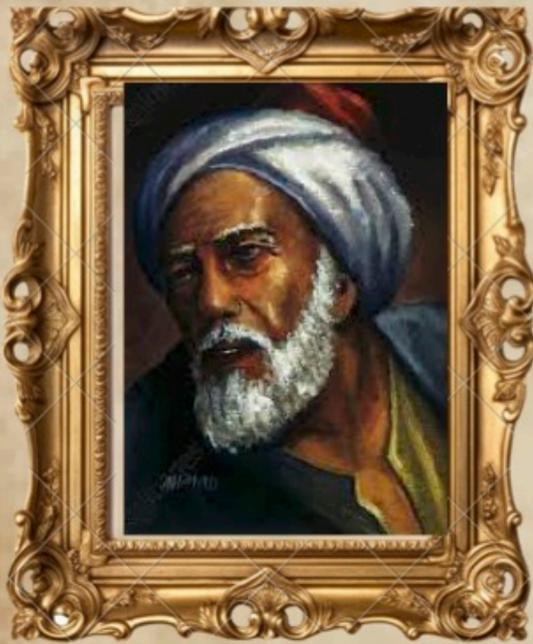


Tabula rogeriana



Les débuts d'Al Idrissi

Al Idrissi, est né, d'après les suppositions des sources, à Ceuta en Espagne, ou au Maroc, vers l'an 1100 et est mort en 1165 en Sicile. Il provenait d'une famille musulmane instruite. Dès son enfance, il manifesta un vif intérêt pour la géographie et les sciences, recevant une éducation approfondie dans les disciplines intellectuelles de l'époque.



الإدريسي Charif Al Idrissi

Peinture d'Al Idrissi tirée de "La rando"

La légende de la carte

Al-Idrisi a utilisé le langage cartographique suivant : les villes représentaient avec des points noirs, les montagnes avec des coloris bleu et rouge, les cours d'eau douce en vert et les mers en bleu. Il a aussi cartographié des annotations détaillées sur les caractéristiques géographiques, culturelles et économiques des différentes régions.

Les services à la cour de Roger II

Invité à la cour du roi Roger II de Sicile, Al Idrissi fut chargé de créer « Kitâb Nuzhat al Mushtâq » (le livre des voyages agréables dans les pays lointains, en français), qui est une oeuvre monumentale compilant les connaissances géographiques culturelles et scientifiques de l'époque. La Sicile, centre intellectuel florissant, fut le cadre de cette contribution importante.

Al-Idrisi a créé cette carte à la demande du roi normand Roger II de Sicile au XIIe siècle. Le roi a engagé plusieurs géographes de différentes nationalités, pour avoir la carte la plus complète et précise possible. Les savants européens, asiatiques et africains ont contribué à la carte. Il s'agit d'un assemblage multiculturel et c'est aussi la raison qui lui permit d'être la carte la plus précise au monde pendant trois siècles.

Ses travaux ont influencé les découvertes maritimes ultérieures et ont contribué à la transmission du savoir antique au monde médiéval. Son impact sur la Renaissance européenne souligne l'importance de sa vie dans la préservation et le développement des connaissances géographiques.



Représentation de la carte d'Al Idrissi par Honrad Miller

Pourquoi la carte est elle l'envers ?

La carte d'Al Idrissi était orientée vers le sud et non vers le nord. La raison est toutefois inconnue, il y a néanmoins de nombreuses hypothèses. Premièrement, il faut considérer les facteurs culturels, la Tabula Rogeriana peut avoir été influencée par la manière dont les cartographes arabes médiévaux percevaient le monde à cette époque. Le sud était souvent associé à des régions exotiques et mystérieuses, ce qui aurait pu influencer la manière dont ces régions étaient représentées sur la carte. Aussi, comme les arabes venaient d'Afrique, leur vision du monde était différente de celle des occidentaux. Voulaient-ils peut être se représenter dans une position de domination? Al-Idrisi était un musulman et la géographie islamique de cette période mettait souvent la Mecque au centre des cartes, ce qui pouvait influencer l'orientation vers le sud.

LA MÉDITERRANÉE D'AL IDRISI

- UN ESPACE DE PARTAGE DES SAVOIRS



I. L'ORIGINE DES SAVOIRS



Averroès dialogue avec Porphyre, *Liber de herbis*

AU MOYEN ÂGE, LA MÉDITERRANÉE EST AU CENTRE DES ÉCHANGES ET DES RELATIONS ENTRE LES EMPIRES CHRÉTIENS ET LE MONDE MUSULMAN. FRONTALIERS ET RIVAUX, CES ÉTATS ENTRETIENNENT DES RELATIONS DIVERSES ET VARIÉES. LA MÉDITERRANÉE DEVIENT UN CARREFOUR ÉCONOMIQUE ENTRE L'EUROPE, L'AFRIQUE ET L'ASIE. PARMIS EUX, LA CIVILISATION MUSULMANE A JOUÉ UN RÔLE ESSENTIEL DANS LE PARTAGE DE SAVOIRS ORIENTAUX VERS L'OCCIDENT CHRÉTIEN. ELLE S'EST EN EFFET INSPIRÉ DES SAVOIRS INDIENS, CHINOIS ET GARDÉ L'HÉRITAGE DE L'ANTIQUITÉ GRECQUE JUSQU'À LA REDÉCOUVERTE HUMANISTE.

AUPARAVANT, LES PRÊTRES DU MONDE OCCIDENTAL DIFFUSAIENT LEURS SAVOIRS À TRAVERS DES LIVRES ET DES MANUSCRITS. CEPENDANT, CETTE TRANSMISSION FUT INTERROMPUE SUITE À L'INVASION BARBARE. SUITE À CELA, LES ÉGLISES FURENT CONDAMNÉES ET LES SAVOIRS FURENT DÉLAISSÉS. LE MONDE MUSULMAN A JOUÉ UN RÔLE FONDAMENTALE DANS LA REDÉCOUVERTE DES CONNAISSANCES DE L'ANTIQUITÉ.

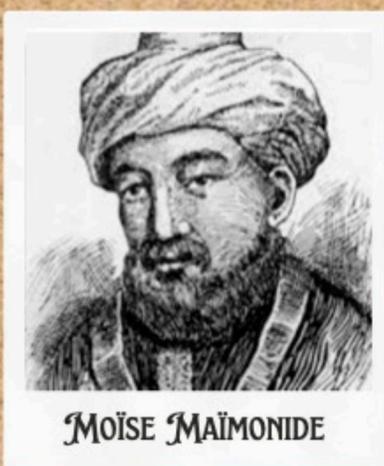
II. LES DISCIPLINES ET LES SAVANTS ARABES

LE MONDE MUSULMAN ÉTAIT CONNU COMME ÉTANT UNE GRANDE SOURCE D'INFORMATION REGROUPANT DES MATHS, DE LA MÉDECINE, DE L'ASTRONOMIE ET DE NOUVELLES INVENTIONS TECHNIQUES. LE MONDE MUSULMAN EMPRUNTA LES PRINCIPES DES MATHÉMATIQUES À EUCLIDE ET À L'ASTRONOME INDIEN DU VIÈ SIÈCLE ARYABHATA. LEURS APPORTS SE SITUENT PRINCIPALEMENT DANS LE DOMAINE DE L'ALGÈBRE ET DE LA TRIGONOMÉTRIE AVEC AL-BATANI (850-929) QUI INTRODUISIT L'USAGE DES SINUS DANS LES CALCULS. CES CONNAISSANCES SONT ENCORE UTILISÉES DE NOS JOURS, PAR EXEMPLE LES ÉCLIPSES DE LUNE, LES CHIFFRES ARABES, L'INVENTION DU ZÉRO, LES MÉTHODES DE CALCUL QUI ONT ÉTÉ EMPRUNTÉ À L'INDE, ET QUI PAR LA SUITE, ONT ÉTÉ DIFFUSÉS À BAGDAD PAR DES SAVANTS COMME AL-KHWARIZMI, QUI ÉTAIT UN SPÉCIALISTE EN MATHS, IL A ÉGALEMENT ÉCRIT UN OUVRAGE ET LE MOT 'ALGÈBRE' PROVIENT DE CE SAVANT, ENTRE 780 ET 850, CELA LEUR A PERMIS D'ACCROITRE LEURS SAVOIRS.

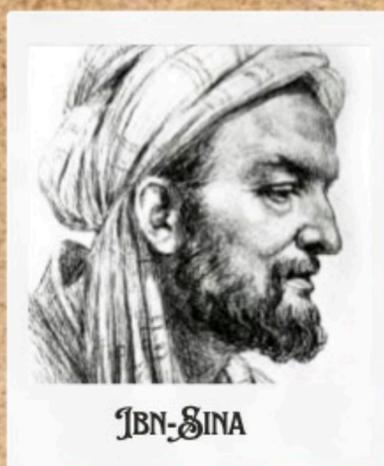


Les éclipses de Lune, *Shirāzi*

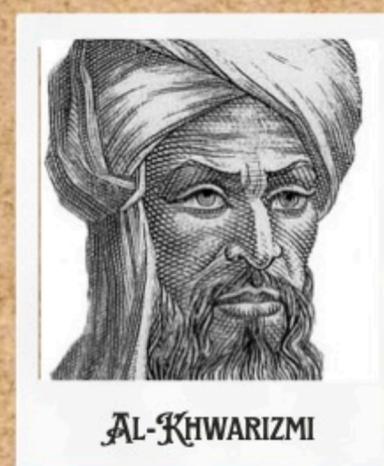
LES PRINCIPAUX SPÉCIALISTES DANS LA MÉDECINE SONT IBN-SINA (980-1037) CONNU SOUS LE NOM DE AVICENNE, ET MOÏSE MAÏMONIDE (1135-1204). LE PREMIER A ÉCRIT UNE ŒUVRE MÉDICAL ET PHILOSOPHIQUE IMMENSE QUI S'EST PROPAGÉ EN EUROPE. UNE FOIS TRADUITE EN LATIN, IL A EXERCÉ UNE ÉNORME INFLUENCE SUR LA PENSÉE MÉDIÉVALE. MAÏMONIDE EST UN MÉDECIN ET ASTRONOME, D'ORIGINE JUIVE. IL PUBLIE DES TRAITÉS DANS SES DOMAINES QUI ACCROIT SES PRESTIGES PARMIS SES CONTEMPORAINS. SES TRAITÉS ONT ÉTÉ TRADUIT PAR LA SUITE, LAISSANT DES TRACES DE LEURS CONNAISSANCES, ET DE LEURS EXPÉRIENCES.



MOÏSE MAÏMONIDE



IBN-SINA



AL-KHWARIZMI



La cour de Palerme, un espace de partage

I- Palerme un espace de partage

La cour de Palerme au commandement des normands (1061-1300) s'inspirait des modèles byzantins et musulmans. Les rois Roger II et Guillaume II encouragent la coexistence des religions car ils ne peuvent se passer des compétences des musulmans et des Grecs orthodoxes. Ils s'entourent ainsi de savants arabes et juifs tel que Al Idrissi (géographe) et Ibn Hamdis (poète).

D'après Al-Idrissi dans Livre du roi Roger, un des palais construit pour Roger II est « constitué d'énormes blocs de pierre de taille recouverts de mosaïques » montrant ainsi des influences byzantines et grecs tout comme « Les palais qu'il abrite sont ornés des motifs calligraphiques » montrant l'influence arabe.

Les rois normands sont ouverts aux autres communautés religieuses résidant à Palerme. En effet, on peut trouvé plusieurs quartiers caractérisés par des origines différentes : par exemple le centre-ville (Cassaro) principalement chrétien, Seracaldi principalement arabe et Albergheria principalement byzantin.

Palerme effectue aussi de nombreux échanges commerciaux et son hospitalité et sa tolérance lui permettent d'être une ville extraordinaire où les échanges commerciaux prospèrent grâce à sa richesse d'histoire, sa diversité culturelle et sa position stratégique.



II- Une cour trilingue

La Sicile étant au milieu de la méditerranée fut convoité et passât d'abord d'une domination byzantine (535-827) avant l'invasion arabes qui s'achèvera en 902, elle sera ensuite convoitée par les chrétiens avec l'invasion des normands en 1061 qui resteront jusqu'en 1300. La population été donc un mélange de ces populations. Les rois normands afin de garder l'unanimité auprès de cette dernière et d'avoir le soutien des trois grandes puissances, décidèrent d'inclure toutes les populations dans leur cour et d'apprendre leurs langues. Un exemple marquant pour illustrer cette cour trilingue est cette stèle de 1148 en la mémoire de la mère de Guillaume II, elle fut rédigée en quatre langue, celles de la cour (latin, grec et arabe) et la langue de Jésus (hébreu).



Stèle conservé au Palais de la Zisa à Palerme. 1148 gravé par Grisande, clerc de Guillaume II

III- Le lien entre al Idrissi et Roger II

Afin d'avoir une cour reconnue par les trois grandes puissances Roger II décida donc d'attirer des savants méditerranéens lui apportant ainsi savoir, richesse et enfin le soutien des trois grandes puissances.

Al Idrissi fait partie de ces grands savants et voyageurs du XIIème siècle qui fut invité par le Roi normand Roger II afin de faire partie de sa cour et de réaliser la carte du monde en 1154 pour le roi.

La Méditerranée d'Al Idrisi

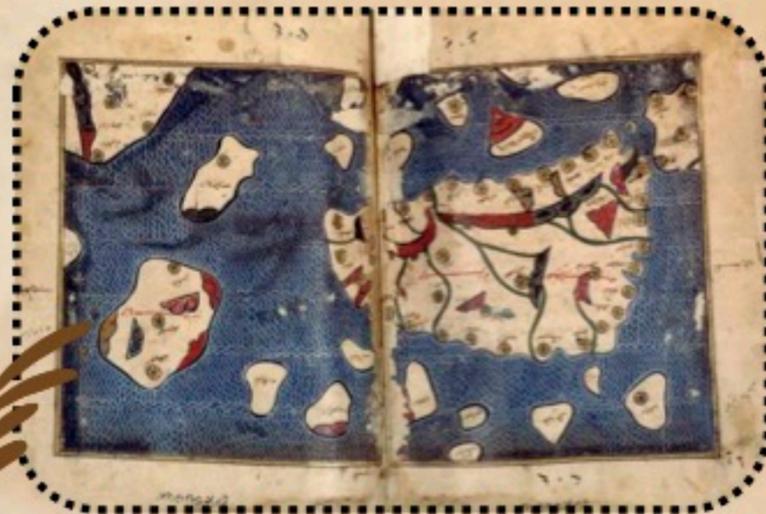
Un espace de partage de savoirs

Mathias Sarnataro
Cristiana Rosario
Gaëtan Bugea

Géographiques

Al-Idrisi est un géographe qui trouve ses inspirations dans les livres de la géographie arabe et vérifie par la suite les informations auprès de savants et voyageurs expérimentés.

Al Idrisi réalise la Tabula rogeriana car Roger II roi normand de Sicile lui demande de réaliser un planisphère sur la Méditerranée et un commentaire associé. Roger II se sert d'artistes et savants de plusieurs civilisation pour rendre prestigieuse sa cour.



La carte de la Sicile selon Al Idrisi

Artistiques

La Chapelle palatine de Palerme est une chapelle catholique édifée à l'intérieur du Palais des Normands. Construite au XIe siècle sur ordre et pour l'usage du premier roi normand de Sicile cette chapelle est un exemple de partage de savoirs méditerranéens. Roger II demande de l'aide aux artistes présents en Sicile qui sont de différentes origines et religions en raison de la mixité des peuples présents sur le territoire sicilien suite aux précédentes dominations.

Des nombreux styles artistiques différents ont alors été mélangé dans la chapelle. En effet, on y retrouve des muqarnas en bois en formes d'alvéoles d'abeille, d'origine islamique, des dessins figurants des scènes de la Bible chrétienne, des écritures latines, le fond doré typique des mosaïques d'origine grecque, des décorations arabes.

Un autre exemple de la présence de différents arts est sur le manteau de Roger II qui possède des caractères coufiques, le chameau représente la dynastie arabe et le lion représente le roi de Sicile.



Cape de Roger II
réalisée en 1100 à
Palerme

De la langue

En dehors de la géographie et de l'art, les connaissances arabes ont aussi apporté aux autres peuples méditerranéens des mots de vocabulaires qui sont principalement en rapport avec l'économie moderne: chèque, magasin, douane.

De très nombreux textes de philosophes latins et grecs ont été traduits par les arabes, (par exemple par Gérard de Crémone, Robert de Ketton, Hermann le Dalmate, Pierre de Tolède et un sarrasin Mohammed) ou la traduction du Coran.

Ces traductions s'accompagnent de la création d'une langue scientifique arabe qui devient la langue savante du Moyen Âge qui constituent les richesses littéraires des bibliothèques.



Muqarnas de la Chapelle Palatine à Palerme

Les espaces commerciaux en Méditerranée

Contexte

Entre le VIII^e et le XIII^e siècle, le commerce connaît d'importants développements, marqués par des échanges intenses dans le monde. Ces voies commerciales s'étendent de l'Afrique noire à la Russie, atteignant même la Chine. Dans le monde chrétien, Venise, Pise et Gênes jouent un rôle central dans le commerce entre l'Orient et l'Occident. Leurs navires naviguent sur la Méditerranée, facilitant les échanges de marchandises de luxe très prisées en Europe. Même pendant les croisades, des accords temporaires sont conclus, soulignant l'importance financière croissante des produits, pour permettre le passage des caravanes à travers les territoires ennemis.



Miniature tirée du livre des Merveilles, Marco Polo - exemplaire édité au XV^e siècles. Marchands d'épices arabes. Bibliothèque nationale de France

Les routes commerciales

Le commerce maritime est relié de l'est à l'ouest de la Méditerranée, ainsi que du golfe Persique à l'Inde et à l'Extrême-Orient. L'Égypte, ouverte sur la Méditerranée et la mer Rouge, devient une route commerciale majeure, avec des villes comme Le Caire et Alexandrie servant de nœuds commerciaux majeurs. Les fleuves comme le Nil et le Tigre en Égypte, l'Euphrate en Mésopotamie, l'Amou-Daria et le Syr-Daria en Asie centrale, facilitent le transport des marchandises.

Sur terre, les pistes caravanières permettent des échanges commerciaux, en particulier les produits de luxe. Ces pistes s'organisent en axes, comme l'axe transsaharien reliant l'Afrique noire au Maghreb, et la route de la soie traversant l'Asie centrale pour atteindre l'Extrême-Orient. Bagdad et Le Caire émergent, car il s'agit de carrefours importants où se croisent ces routes terrestres. L'importance du commerce durant cette période est due par une énorme rivalité entre les puissances, comme montré par le sac de Constantinople pour satisfaire les intérêts de Venise.



Des carrefours en orient. Dossier pédagogique - la géographie d'Idrisi

Les produits

Au Moyen Âge, le commerce en Méditerranée était florissant et caractérisé par des échanges de produits de grande valeur, tels que les aromates, les épices, les pierres précieuses et les textiles luxueux comme la laine, le lin, le coton et la soie. Les esclaves, provenaient de diverses régions telles que l'Afrique, les steppes turques et l'Europe orientale slave.

Les navires italiens dominaient les routes commerciales reliant al-Andalus, le Maghreb, la Syrie et l'Égypte, transportant une variété de marchandises, notamment de la poix, du fer et des textiles résistants. Les textiles spécifiques à certaines régions, tels que le "damas" de Damas et la "mousseline" de Mossoul, étaient très prisés en Europe pour leur qualité.

Les épices et aromates, importés d'Arabie, d'Inde et d'Extrême-Orient, étaient également des marchandises précieuses transportées en Occident par les marchands italiens, malgré leur prix élevé. Ces échanges commerciaux contribuaient ainsi à l'enrichissement économique et culturel des différentes régions.

LE COMMERCE EN MEDITERRANEE AU TEMPS D'AL-JORISJ

Les grandes puissances autour de la Méditerranée

L'Empire byzantin, héritier de l'Empire romain d'Orient, était un centre de culture gréco-latine. Sa capitale, Constantinople, a connu une période de prospérité avant de décliner face aux troubles internes, aux défaites militaires et au pillage par les croisés en 1204. L'empire a finalement succombé aux Ottomans en 1453.

Le monde musulman, uni par l'islam et la langue arabe, s'étendait de l'Espagne à l'Inde. Après un âge d'or économique et culturel sous les Abbassides, il a connu des divisions politiques et religieuses. Des dynasties régionales brillantes comme les Fatimides et les Almohades ont rayonné dans des villes comme Bagdad, Le Caire et Cordoue.

L'Occident chrétien, après la chute de Rome, a connu une croissance démographique et économique. Le pape, cherchant à affirmer son pouvoir, a lancé les croisades en 1095. Les républiques italiennes prospéraient grâce au commerce en Méditerranée tandis que l'expansion militaire renforçait la suprématie chrétienne.

Ces trois grandes puissances - l'Empire byzantin, le monde musulman et l'Occident chrétien - ont marqué le Moyen Âge par leurs interactions culturelles, religieuses et économiques. Leurs histoires, bien que distinctes, sont étroitement liées et contribuent à la richesse de cette période.



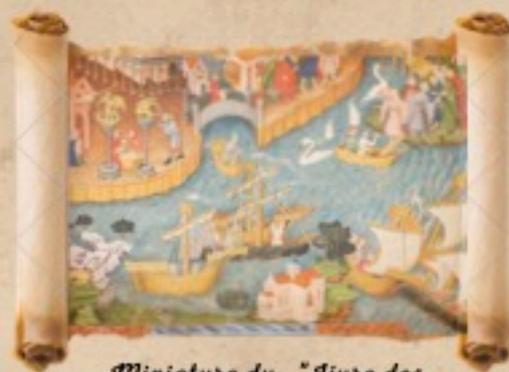
Les routes commerciales

Un vaste réseau de routes maritimes et terrestres reliait la Méditerranée à l'Extrême-Orient au Moyen Âge. En Méditerranée, les routes méridionales menaient au golfe Persique, puis à l'Inde et à la Chine. La "route de la soie" traversait l'Asie centrale, tandis que des routes maritimes longeaient la côte indienne. Le Nil, le Tigre et l'Euphrate étaient des voies de transport importantes.

Bagdad était un point central, reliant les routes maritimes et terrestres. Le Caire était un autre carrefour majeur, d'où partaient des caravanes vers la Syrie, l'Égypte, l'Iran et la Mésopotamie.

L'Orient exportait des produits précieux comme la soie, les épices et l'or, tandis que l'Occident chrétien envoyait ses surplus agricoles et ses productions artisanales.

Ce réseau commercial a joué un rôle crucial dans le développement des civilisations méditerranéennes et orientales, favorisant l'échange de marchandises, de savoirs et de cultures.

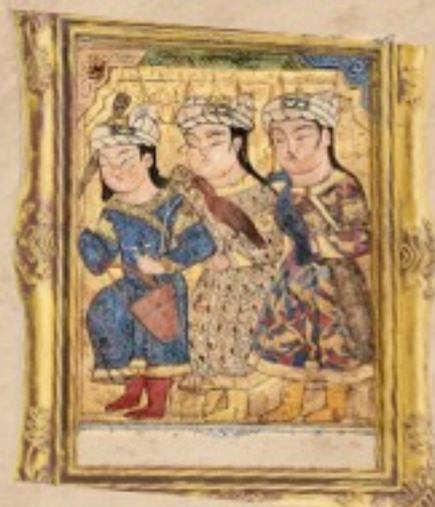


Miniature du "Livre des merveilles" de Marco Polo

Les traités et accords commerciaux

En 1123, un accord entre les barons francs de Syrie et Venise prévoit des avantages permanents pour les Vénitiens dans les villes conquises comme celles de Tyr, Sidon et Beyrouth et notamment une rue, une église, des bains, et un four. À Tyr, en cas de conquête, Venise recevrait une rente perpétuelle de 300 besants sarrasins à la douane.

Le traité entre le sultan mamelouk Qalāwūn et la République de Gênes (C. Cahen, *Orient et Occident au temps des croisades*, Aubier, 1983.) en 1290 garantit aux Génois la sécurité de leur personne et de leurs biens, la libre circulation, et des conditions commerciales avantageuses, notamment une taxe de douane de 12%. Un contrat entre un marchand marseillais et un marchand égyptien de 1227 montre une transaction à crédit avec des garanties en marchandises.



Frontispice de *Sulwan al-Mula' fi 'Uluwan al-Alba'*, Ibn Zafar al-Siqilli, Mamluk Egypte ou Syrie, 1330.

La Tabula Rogeriana d'Al-Idrisi

Biographie d'Al-Idrisi

Al-Idrisi (1100-1166) était un géographe, cartographe et voyageur musulman. Il est né à Ceuta en Espagne, ou au Maroc d'après d'autres sources, et a grandi en Sicile. Il a étudié la géographie, l'astronomie et les mathématiques à Cordoue, en Espagne. En 1154, Al-Idrisi a été invité par le roi Roger II de Sicile à créer une carte du monde. Il a passé 15 ans à travailler sur cette carte, qui est devenue l'une des cartes les plus précises de son temps. Al-Idrisi était un érudit très respecté de son temps. Ses travaux ont contribué à l'avancement de la géographie et de la cartographie.



La Création de la carte

Le *Nuzhat al-mushtāq*, aussi appelé "Le Livre de Roger", est une œuvre de Muhammad al Idrisi datant de 1154. Créée à la cour de Roger II de Sicile, elle comprend une description du monde et une carte qui fut la plus précise pendant trois siècles. Écrit en arabe, le livre est divisé en sept zones climatiques avec des cartes de l'Eurasie et de la côte est de l'Afrique. La carte du monde est orientée au sud.

Al-Idrisi a utilisé les connaissances de voyageurs et de commerçants, ainsi que des documents de la chancellerie de Roger II et a compilé des informations. Les informateurs, normands et hongrois, ont fourni des détails sur la France et la Pologne, illustrant la méthode de compilation d'Al-Idrisi.

En premier lieu, al-Idrisi interroge les livres de la géographie arabe. Il les questionne ensemble, puis un par un, dépêche des émissaires pour corroborer leurs dires et rejette les informations contradictoires. Pour s'assurer des données concordantes, il trace une carte graduée, à l'aide d'un compas de fer, sur une table à dessin.

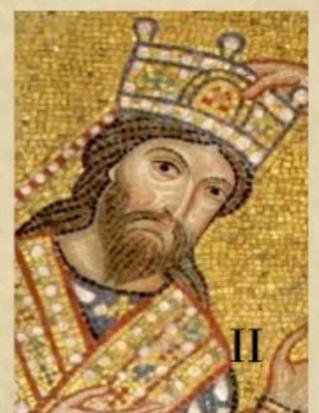
La carte originale, gravée sur un disque d'argent, fut détruite en 1160. L'œuvre présente des descriptions détaillées des régions et des conditions physiques, culturelles, politiques et socio-économiques.



Calabre, côtes de l'Adriatique. Cette double page est un morceau de la carte originale.

Biographie de Roger II

Le Roi Roger II de Sicile est le second fils du grand comte Roger de Hauteville, premier comte normand de Sicile, et d'Adélaïde de Montferrat. Fondateur du royaume de Sicile (1130) et du royaume d'Afrique (1146), il unifie toutes les conquêtes des Normands en Italie et en Ifriqiya sous une seule couronne. La création de cette carte était motivée par plusieurs objectifs. Tout d'abord, elle devait contribuer à la représentation visuelle précise des connaissances géographiques de l'époque. Cette carte vise aussi à monter le prestige de la cour et la grandeur du royaume de Sicile sous le règne de Roger. Le Roi Roger II cherche à viser l'universel en terme de connaissances.



Roi Roger de Sicile, à la chapelle Palatine du Palais des Normands à Palerme, en Sicile

PORTS & MARCHANDS

REPUBLIQUE MARINARE

Les Républiques maritimes de Venise, Gênes, Pise et Amalfi étaient des cités États en Italie médiévale et de la Renaissance, qui vivaient grâce au commerce maritime. Venise, la plus renommée, était célèbre pour ses liaisons avec l'Orient. Gênes était spécialisée dans l'art de la construction navale et dans le commerce en Méditerranée et en mer Noire. Pise, quant à elle, était un des principaux centre commercial dans la Méditerranée occidentale, tandis qu'Amalfi était réputée pour son code maritime et son industrie du papier. Ces Républiques maritimes ont laissé un héritage durable, contribuant au développement économique, culturel et artistique de l'Italie et de l'Europe.



Plan de Venise, par Georg Braun et Franz Hogenberg, publié en 1572



Mosaïque du 19e siècle à Gênes, Marco Polo

MARCHANDS ITALIENS

Marco Polo, le célèbre explorateur vénitien du XIIIe siècle, est connu pour son voyage en Chine et ses descriptions détaillées de ses découvertes dans son livre "Le Devisement du Monde". Giovanni de' Medici : un membre de la puissante famille de banquiers florentins, qui a joué un rôle majeur dans la politique européenne. Marco di Lucca : un marchand italien du XIVe siècle qui a été l'un des premiers à établir des relations commerciales avec la Russie, contribuant ainsi au développement du commerce entre l'Italie et le nord de l'Europe. Francesco di Marco Datini : un marchand florentin du XIVe siècle, dont les archives commerciales nous offrent un aperçu fascinant de la vie et des affaires de l'époque.

THALASSOCRATIE VENITIENNE

La thalassocratie vénitienne émergea dès le Xe siècle, érigeant un empire commercial en Méditerranée. Ses accords stratégiques, comme celui entre l'empereur byzantin en 1082 et les barons francs de Syrie en 1123, consolidèrent son emprise économique. Grâce à ces alliances, Venise étendit son influence sur les mers, établissant des liens privilégiés et des concessions douanières le long des voies maritimes orientales.

En 1204 le pillage de Constantinople démontra sa puissance incontestée, révélant sa capacité à dominer les routes commerciales et à contrôler les bâtiments stratégiques dans la région. Ainsi, Venise posséda des routes commerciales, des bâtiments portuaires et des avantages douaniers, assurant un contrôle sans équivoque sur les voies maritimes orientales.

